

SERMON SIXIÈME,

S V R

L'AVX THESSALONIENS

Chapitre I, v. 7. 8.

Tellement que vous avez esté pour patron à tous les croyans en la Macedoine & Achaïe. Car la Parole du Seigneur a retenti de par vous non seulement en la Macedoine & Achaïe, mais aussi en tous lieux : & vostre foy envers Dieu est divulguée, tellement qu'il ne nous est point besoin d'en rien dire.



La sagesse de Dieu en la conversion du monde, qui a esté faite par les Apôtres, après l'exaltation de Christ en sa gloire, s'est montrée magnifique & admirable en plusieurs choses, & particulièrement au choix qu'il a fait des lieux par où il devoit commencer une œuvre de cette importance; ayant voulu que ces divins Ministres se soient adressez d'a-
bort

bort non à quelque petite bourgade, comme se défiants de leurs forces, & en voulant faire l'essai en une matiere facile, mais aux plus grosses & plus peuleuses villes du monde pour y arborer la croix de son Fils, & y planter les trophées de sa puissance, malgré toutes les oppositions de Satan & du Monde, Car comme pour convertir à Christ ses élus d'entre les Juifs & d'entre les Samaritains, il commença par leurs deux principales villes qui estoient celles de Ierusalem & de Samarie; aussi quand il voulut qu'ils missent la main à la vocation des Gentils, il les envoya non à quelque ville de peu de nom, mais à Antioche, à Corinthe, à Ephese, à Philippes, à Athenes, à Rome & à telles villes qui estoient les premieres & les Capitales de leurs Provinces. En quoy il eut plusieurs tres-sages considerations: car premierement il estoit beaucoup plus glorieux à leur Maistre d'attaquer & de vaincre d'abord le Prince de ce monde dans les principaux sièges de son Empire, que de luy prendre çà & là quelque petit hameau

hameau ou quelque chetif bourg : Cela estoit aussi beaucoup plus avantageux à la doctrine qu'ils prêchoyent, parce que s'ils la fussent allé debiter en des villes peu considerables, où il n'y eust point eu d'habiles gens, dès-là elle eust esté suspecte, & on eust peu penser qu'ils le faisoient sur l'esperance de surprétre plus aisément des gens ignorans & grossiers, mais qu'ils fuioyent la lumière des bonnes villes, où ils savoient qu'ils avoyent à faire à plusieurs grands esprits capables d'examiner leur doctrine & de la refuter : au lieu qu' allant tout droit aux grosses villes ils feroient voir que la verité qu'ils prêchoient ne craignoit pas la touche, & que toute simple qu'elle sembloit estre elle estoit capable de résister aux plus relevez esprits de la terre : Mais de plus s'ils se fussent amusez à de petits lieux pour les gagner les uns après les autres, ils voient bien qu'ils n'eussent fait que de fort petits progres, au lieu qu'il estoit necessaire ayans à conquérir toutes les nations de la terre durant le peu d'années qu'ils avoyent à y demeu-

rer

rer qu'ils en fissent dès le commencement de tres-grands en s'adressant aux villes les plus peuplées, ou ils pourroient gagner en un seul iour & en une seule predication des trois mille & des cinq mille ames : Enfin les conversions qui se faisoient de ces grandes & fameuses villes estoient d'un beaucoup plus grand exemple dans les Provinces, & plus capables de répandre par tout & en fort peu de temps la renommée & la gloire de l'Evangile. Ce fut pour ces considerations qu'il envoya Paul & Sylvain à Thessalonique qui estoit une puissante ville & d'un grand trafic, comme elle est encore aujour d'huy, s'il en faut croire ceux qui nous ont donné des relations de leurs voyages par la Grece & par la Macedoine. Leur Ministère y fut de tres-grand fruit, car y ayans annoncé l'Evangile, leur predication assistée de son Esprit & de sa benediction fut de telle efficace qu'outre quelque nombre de Juifs qui se convertirent à Iesus Christ, il y eut, comme le témoigne Sainct Luc. Act. 17. une fort grande multitude de Grecs qui se

ran-

rangèrent avec ioye du Saint Esprit à la religion Chrestienne, & quoy que persecutez par les adversaires, persevererent neantmoins avec une merueilleuse constance en la profession qu'ils avoient embrassée, & de là il avint que le bruit s'en estant épandu aussi tost par toute la Province & même dans les Provinces circonvoisines, ils furent à tous ceux qui estoient vrayement desireux du salut de leurs ames un excellent patron de foy, de zele & de constance, que le Nom & l'Evangile de Jesus Christ retentit à cette occasion en beaucoup de lieux qui n'en avoient jamais ouï parler, & que plusieurs l'embrasserent à leur exemple. C'est de quoi ces divins Ministres, Saint Paul, Sylvain & Timothée les louent & les felicitent dans ce texte dont vous venez d'entendre la lecture; où après leur avoir dit dès l'entrée de ce chapitre

Nous nous ramentevs sans cesse l'œuvre de vostre foy & le travail de vostre charité & la patience de vostre esperance que vous avez en nostre Seigneur Jesus Christ devant nostre Dieu & Pere; & peu après; Vous

L nvez

avez esté imitateurs de nous & du Seigneur Iesus ayans receu avec ioye du Saint Esprit la parole accompagnée de grande affliction, ils aïoûtent, *Tellement que vous avez esté pour patron à tous les croyans en la Macedoine & en l'Achaïe, car non seulement la Parole du Seigneur a retenti de par vous, mais aussi vostre foy envers Dieu a esté divulguée en tous lieux, tellement qu'il n'est pas besoin d'en rien dire.* OÙ nous avons premierement à considerer en general ce discours qu'ils font à leur loüange; Et puis à examiner en particulier ce de quoy ils les louënt & les felicitent.

Pour le premier, ne vous estonnez pas, *Mes freres*, de ce qu'ils insistent si fort sur les loüanges de ces saints de Thessalonique, & ne vous imaginez pas, ie vous prie, que ce soit pour les caïoler par une vaine complaisance & par des paroles de flatterie, pour quelques interests charnels d'honneur ou de profit, c'estoit une chose tres-éloignée de leur intention, témoin cette protestation qu'ils leur font au chapitre suivant, *Nous parlons non comme voulans complai-*

*comptaire aux hommes, mais pour comptaire à Dieu qui approuve nos cœurs, car aussi nous ne nous sommes jamais trouvez en paroles de flatterie, ni en pre-
texte d'avarice. Dieu en est tesmoin.* Ils agissoient par des motifs bien plus purs & plus nobles; car ce qu'ils en faisoient c'estoit pour glorifier le Nom de Dieu en ces saincts, & pour exalter le Nom de leur Maître, l'œuvre de, son Esprit & la vertu de son Evangile en leur vocation; c'estoit pour rendre témoignage de la verité des choses qui s'estoient faites entr'eux par leur ministere, & satisfaire tout ensemble au devoir de leur conscience & au mouvement de leur charité en loüans ceux qu'ils reconnoissoient en être dignes par leur foy & par leur constance: C'est qu'ils avoient trop de ioye de leur conversion pour s'en taire, & trop d'estime de leur vertu pour en supprimer la loüange, & qu'ils les aimoient trop pour ne les feliciter pas de ces grandes graces qu'il avoit pleu à Dieu de leur faire: C'estoit enfin pour leur donner de la consolation en leurs maux, & du courage en leurs combats,

pour la cause de l'Evangile, & pour les
animer par cét aiguillon de loüange à
poursuivre leur course avec ioye. Et
certes, si c'est un grand contentement
aux soldats de recevoir publiquement
des loüanges de leur vertu de la bou-
che de leurs Capitaines, & aux suiets
d'en recevoir de celle de leur Prince,
il ne faut nullemét douter que ce n'ait
esté une merveilleuse satisfaction à ces
fideles de se voir louër ainsi hautement
par celle de ce grand Apostre, qui estoit
la trompette du Saint Esprit & comme
la bouche de Iesus Christ même, de
voir leurs Eloges enregistrez en un es-
prit immediatement inspiré par l'Esprit
de Dieu dans une Epistre qui devoit
tenir rang aux Canons des Saintes
Escritures & estre leuë par toutes les
Eglises du monde iusques à la consom-
mation des siecles; & principalement
de voir que leur conversion à la foy
eust esté d'un si grand effect pour l'edi-
fication des autres fideles & pour la
propagation de l'Evangile, non seule-
ment en toute leur Province, mais en
toutes les Provinces voisines & même
gene-

generalement en tous les lieux qu'ils connoissoient & desquels ils estoient connus. C'est à quoy tendoient les loüanges que l'Apostre leur a données en tous les versets precedents. C'est à quoy tend encore celle qu'il leur donne en ceux-cy que nous avons en main.

Mais voions maintenant en particulier quels sont les suiets sur lesquels il les felicite & les louë. En peu de mots, c'est qu'ils ont esté un illustre exemple de foy & de perseverance à tous leurs prochains prés & loin, & que cela a reüssi à la gloire de l'Evangile, à l'edificatiou de leurs freres & à leur tres-grande loüange par tout où estoit connu le nom de leur ville, *Vous avez esté, dit-il, pour patrons à tous les croyans en Macedoine & en Achaie.* Ce mot de *patron* est notable, & nous fait voir que leur conversion, leur foy, leur patience, leur zele & leur perseverance ont esté excellentes & memorables beaucoup au dessus du commun; car les choses vulgaires, les qualitez fort mediocres, les vertus imparfaites où parmy quelque

grain de perfection se trouvent beaucoup de defauts, ne s'ôt pas celles qu'on choisit volontiers pour patron, mais celles qui sont plus parfaites, celles qui sont signalées entre les autres, & nous les appelons à cette occasion exemplaires, c'est à dire dignes d'estre proposées pour exemple à tous ceux qui aspirent à la perfection. Telles estoient celles des fideles dont il est icy question. Car dès que la Parole de nostre Seigneur Iesus Christ leur eut esté prêchée, ils la receurent en leurs cœurs avec une ferme persuasion de sa verité & avec une grande ioye : Chacun d'eux s'y porta avec une franchise, une promptitude & une alegresse incroyable, ne disans pas à l'Apostre comme Agrippa, *Tu me persuades à peu près d'estre* et. 15. 16. *Chrestien*, mais comme Ieremie disoit à Dieu, *Tes Paroles se sont elles rencontrées, ie les ai aussi tost mangées, & ta Parole a esté en ioye & en liesse à mon cœur.* Ils ne hesiterent point là dessus, ni ne delibererent point : Ils prirent sans tergiverser le parti de nostre Sauveur, & receurent aussi avidement sa doctrine, qu'un

qu'un criminel la grace du Prince quád on la luy apporte, ou celuy qui meurt de faim & de soif la viande & la boisson quand on la luy presente. La persecution s'alluma contr'eux à cause de cette Parole, & ils ne laisserent pas de l'embrasser avec la même ioye qu'au paravant. En la presence de Paul & de Sylvain ils s'étoient môtrez própts à la recevoir, & en leur absence ils se môtrenterent fermes & constans à la retenir. Ils avoient esté fideles à Christ au temps de leur paix & de leur seureté, & ils ne le furent pas moins en celuy de leur trouble & de leur persecution, Dieu leur donnant *avec la tentation l'issüe*, en sorte qu'ils la peussent soutenir, & demeurer en toutes choses plus que vainqueurs. C'est pourquoy les autres fideles eurent une tres-grande raison de se les proposer pour patron & de s'estudier à les imiter. Entre ceux-là Saint Paul nomme particulièrement *ceux de Macedoine & ceux d'Achaïe*. Ceux de Macedoine, parce que c'estoit la Province où estoyent les Thessaloniens: & ceux d'Achaïe parce que c'é-

roit celle, où estoit alors l'Apostre S. Paul, Sylvain & Timothée : Car leur lettre a esté écrite où d'Athenes, comme porte la souscription vulgaire qui se trouve aux exemplaires Grecs ; ou ce qui est beaucoup plus vray-semblable à Corinthe, qui estoient toutes deux des villes d'Achaïe.

Si vous me demandez comment ces Macedoniens & ces Achaïens qui n'avoient pas vu la conversion, & qui ne voioient pas la perseverance de ces saints de Thessalonique, pouvoient les prendre pour patrons : L'Apostre le montre quand il ajoûte, *Car non seulement la Parole du Seigneur a retenti de par vous en Macedoine & en Achaïe, mais votre foy qui est envers Dieu est divulguée en tous lieux* ; car c'est ainsi que nous iugeons qu'il faut traduire ces paroles, & toute personne entenduë en la langue en laquelle cette lettre a esté écrite, le reconnoistra aisément pour peu qu'il y apporte d'attention. Il dit premierement, *Que la Parole du Seigneur a retenti par eux dans la Macedoine & d'as l'Achaïe*, c'est à dire que l'Evangile de

no-

nostre Seigneur Iesus Christ appelé absolument *le Seigneur* en tout le Nouveau Testament, ayant esté prêché avec grand éclat en leur ville en la presence non seulement de tous ses habitans, mais de quantité d'estrangers qui s'y estoient rencontrez; alors le bruit avoit esté aussi tost répandu en toute la province; & même en l'Achaïe qui en estoit voisine, qu'il y avoit une nouvelle doctrine prêchée depuis peu à Thessalonique par Paul & Sylvain au Nom d'un Iesus Christ, lequel ils souvenoient estre ressuscité & estre auteur de salut à tous ceux qui croiroient en luy: doctrine qu'ils prêchoient avec une merveilleuse assurance, & qu'ils confirmoient tous les iours par plusieurs grâds miracles; & que de là il étoit arrivé que beaucoup de gens qui auparavant ne savoient que c'estoit que de cét Evangile & n'en avoient jamais ouï parler, avoient eu la curiosité de s'en informer, & que plusieurs en reconnoissans la verité en embrassoient la foy & la profession. C'est-là ce qu'il entend quand il dit, *La Parole du Seigneur a retenti de*
par

par vous en Macedoine & en Achaïe. Mais comment dit-il *de par vous*, veu que desia auparavant une Eglise Chrestienne avoit esté dressée à Philippes, de quoy il n'estoit pas possible que les lieux d'alentour n'eussent entendu la nouvelle, & par consequent aussi l'Evangile avoit retenti par eux? C'est que Philippes n'estant qu'une ville fort mediocre & d'assez peu de nom, & celle de Theffalonique estant la Capitale de la Province, & l'une des plus populeuses & des plus illustres qui fussent alors sur la terre, l'Evangile de Iesus Christ retentit bien plus hautement & se fit entendre beaucoup plus loin par les choses qui estoient arrivées en celle de Theffalonique comme la predication de Paul & de Sylvain, la conversion soudaine qui y avoit esté faite de tant de gens & même des personnes plus qualifiées, la persecution suscitée contre cette Eglise naissante & la perseverance en la foy, que pour celles qui estoient arrivées à Philippes, qui estoient beaucoup moins memorables. C'est-là le premier fruit que leur foi & leur

leur perseverance a produit : mais il en propose encore un autre que l'Apôtre exprime quand il ajoûte , *Et vostre foy a esté divulguée en tous lieux* , nostre Seigneur Iesus ayant voulu répandre tout ensemble la gloire de son Evangile & la bonne reputation de ses disciples & de ses serviteurs. Reputation glorieuse pour son suiet & pour son estenduë. Car quant à son suiet, la ville de Thessalonique en commun avoit bié dés auparavant un grand nom pour sa gteudeur , pour son trafic & pour son opulence , mais l'Eglise que nostre Seigneur y avoit dressée par ses Ministres , en avoit acquis par la foy un bien plus honorable qui estoit celui de fideles , d'enfans de Dieu , de membres de son Fils & de temples de son Esprit. Pour son étenduë , elle a esté grande non seulement en Macedoine & en Achaïe dont il a esté fait mention aux versets precedents, mais *en tous lieux* , c'est à dire, non en tous lieux universellement, mais en tous ceux où estoit parvenu le nom de leur ville & avec lesquels ils pouvoient avoir

VOIR

voir quelque communication par le commerce ou autrement ; & si elle estoit grande alors, elle l'a esté toujours depuis, l'est encore aujourdhuy & le sera iusques à la fin des siècles : Je dis la réputation de ces fideles mêmes auxquels Sainct Paul adressoit cette epistre ; car comme nostre Seigneur Iesus disoit de cette sainte femme qui luy avoit versé son precieux onguent sur la teste, *Que par tout où l'Evangile seroit presché, cette action seroit recitée en memoire d'elle*, ainsi par tout où cette Epistre de Sainct Paul sera leuë, la gloire de la foy de ces Theffaloniens sera préchée en tout lieu. C'est la même reputation que l'Apostre attribuoit aux fideles Romains quand il leur disoit, *Je rends graces touchant vous tous à mon Dieu de ce que vostre foy est renommée par tout le monde*. Et par là vous devez remarquer en passant combien est mal fondé l'avantage que le Cardinal Baronius & autres Docteurs de la communion de Rome pensent tirer de ces paroles-là, comme si elles contenoient un privilege particulier pour elle, & si elle

elle

elle devoit estre tenuë pour la Capitale & pouit la Princesse de toutes les Eglises du monde : car là il ne luy est rien attribué qui ne soit attribué à celle de Thessalonique, qui toutes-fois n'a ni Primauté, ni autorité sur aucune autre Eglise, non plus qu'aucune autre n'en a sur elle. Or cette reputation étoit telle que Sainct Paul, Silvain & Timothée disent qu'ils n'ont pas besoin d'en rien dire, parce que par tout où ils alloient, ils trouvoient que la renommée de leur conversion les avoit devancez & que tout le monde la favoit desia. Si les Achaïens n'eussent rien feu de ce qui c'estoit passé à Thessalonique, & du combat qu'ils avoient soutenu & soutenoient encore pour la foy, Sainct Paul & ses compagnons d'œuvre n'eussent pas manqué de leur apprendre, & eussent pris tres-grand plaisir à leur en faire le recit, tant pour leur propre edification que pour l'honneur & la loüange de cette Eglise qui leur estoit si chere, mais ils n'avoient pas besoin d'en rien dire, parce qu'il n'y avoit en ces pais-là aucun fidele qui n'en

n'en feust autant qu'eux.

C'est-là, *Mes Freres*, ce que nous avons à vous dire sur nostre texte. Faisons y maintenant les reflexions necessaires pour nostre instruction & consolation. Premièrement considerons y la merveille de Dieu en l'establissement du reigne de son Fils, & en la propagation de son Evangile qui s'est faite si heureusement & en si peu de temps, où nous verrons qu'il est avvenu quelque chose de tel que ce que les Docteurs des Ebreux disent s'estre fait en la terre de Canaan quand tous les ans au iour des expiations après que le bouc Hazazel qui portoit sur soy toutes les iniquitez d'Israël avoit esté conduit au desert & que par sa mort la propiciation estoit achevée, pour en porter promptement la nouvelle on sonnoit sur la montagne un grand Cor dont le son estant receu par la montagne la plus prochaine, elle sonnoit pareillement son cor qui retentissoit iusques à une troisiéme, & de là à une quatriéme & ainsi des autres tant qu'il fust parvenu par tout le país, ce qui se fai-

faisoit en fort peu de temps à la consolation commune de tout le peuple: Car ainsi avez-vous entédu en ce texte que la nouvelle de nostre propitiation par Iesus Christ ayant esté preschée à Thessalonique, a passé aussi tost de cette ville-là à toute la Province de Macedoine, & puis de la Macedoine à l'Achaïe, & de l'Achaïe enfin à tous les lieux de ce pais-là; & ainsi en est il venu en divers autres occasions & en divers autres endroits; Dieu faisant premierement ses merveilles dans les villes les plus considerables de chaque Province, & puis en épandant le bruit en tout lieu avec une celerité incroyable, si bien qu' auparavant la terre qui estoit toute couverte de Gentils Idolâtres ou de Juifs superstitieux, s'est veüe remplie d'adorateurs du vray Dieu & de disciples de Iesus Christ son Fils sans qu'il y employast autre chose que le son de son Evangile, & le grand éclat des vertus qu'il produisoit dans les ames de ses élus. Reconnoissons en cela, *Tres-Chers Freres*, que ç'a esté une œuvre toute sienne, & luy en rendons

tou-

toute la gloire, le prians avec des vœux continuels & ardens qu'il vueille poursuivre cette bonne œuvre & l'avancer de iour en iour, iusques à ce qu'il l'ait amenée à sa perfection, à la gloire de son Fils unique, & à la consolation éternelle de ses enfans.

Après cela envisageōs avec des yeux bien ouverts & bien attentifs ces grāds & illustres exemples qui nous sont icy proposez pour en recueillir les instructions que Dieu a eu intention de nous y donner. Nous y avons celuy de Saint Paul, de Sylvain & de Timothée aux loüanges qu'ils donnent à ces saints de Thessalonique: Nous y avons celuy de ces Thessaloniciens en ce qu'ils ont esté pour patron à tous les croyans: Nous y avons enfin celuy des Macedoniens & des Achaïens qui les ont pris pour les modeles de leur foy, de leur zele & de leur constance. Pour ces trois premiers grands Ministres, quand vous voyez comme ayans loüé cy-devant les fideles de Thessalonique de l'œuvre de leur foy, du travail de leur charité, de la patience de leur esperance,
& de

& de ce qu'ils s'estoient rendus imitateurs des fondateurs de leur Eglise & de nostre Seigneur Iesus Christ, ils y insistent encore icy & ne s'en peuvent lasser ; Cela nous montre le tribut legitime qui est deu aux grandes vertus, & l'obligation qu'ont les gens de bien à honorer les graces de Dieu par tout où ils les voient reluire, & à couronner les Soldats de Christ après leurs combats pour leur foy de ces belles & agreables fleurs de loüange ; au lieu que les gens de ce monde qui sont naturellement pleins d'orgueil, d'envie & de malignité méprisent fierement les vertus & les vertueux, ou s'ils sont contraints de les estimer dans le secret de leurs pensées, ne peuvent souffrir qu'on les louë, parce qu'ils croient qu'on leur ravit tout ce que l'on donne à autruy. Mais cela nous fait voir particulièrement le devoir des superieurs envers ceux qui leur sont soumis, qui est de louër franchement tout ce qu'ils apperçoivent en eux de louable ; non pour leur donner de la vanité, mais pour les animer à bien faire. C'est ainsi qu'en a fait nô-

M trè

tre Seigneur Iesus qui a loüé si hautement la vertu de Saint Iean Baptiste, la confession de Saint Pierre, la devotion de Marie, la foy de la Cananéenne & du Centenier, la charité de la povre veuve, la repentance de la pecheresse, & la foy de ces disciples qui l'avoient suivi en toutes ses tentations. C'est ce qu'a prattiqué Saint Paul envers Timothée son cher disciple envers tous ses autres compagnons d'œuvre, & envers ceux des Eglises de Rome, d'Ephese, de Theffalonique, & même envers plusieurs particuliers de ces Eglises-là. Ainsi sont obligez d'en faire les peres envers leurs enfans, quand ils les voyent portez au bien & fort soigneux en toutes choses de leur plaire; les Princes envers leurs suiets, leurs ministres & leurs officiers, quand ils reconnoissent qu'ils leur sont fideles & utiles à leur Estat; les Maistres envers leurs ferviteurs, quand ils sont asseurez qu'ils ont la docilité & la volonté de les servir à leur contentement; les Docteurs envers leurs disciples, quand ils voient qu'ils profitent de leurs enseignements & qu'ils

& qu'ils s'appliquent avec diligence à l'estude; & les Pasteurs envers leurs Eglises, quand ils apperçoivent que leur travail y fructifie abondamment à la gloire de Dieu & à l'honneur de la vraie Religion. Ainsi quand en nostre troupeau nous remarquons des personnes, comme par la grace de Dieu nous y en remarquons plusieurs, qui vivent dans les regles de la vraie sainteté, tant qu'en l'infirmité humaine il se peut, qui ont à cœur l'avancement de la vraie religion & le bien de l'Eglise, & qui sont libéraux en aumosnes quand les occasions le requierent, soit dans les calamitez publiques, soit dans les miseres particulieres, nous leur rendons avec plaisir les témoignages d'honneur qu'ils meritent, nous publions par tout leurs vertus, nous les proposons pour patrons aux autres membres de l'Eglise, & prions Dieu qu'il verse abondamment sa benediction sur eux & sur tous ceux à qui il donnera l'envie de les imiter. Avant que de quitter ce premier exemple nous avons encore à remarquer, *Mes Freres*, en l'ordre des paroles

de ces saints hommes comme en la felicitation qu'ils font aux Chrestiens de Theffalonique ils font marcher au premier rang l'interest de la gloire de l'Evangile, & ne mettent qu'en dernier lieu la reputation de ces fideles, *L'Evangile, disent-ils, a retenti de par vous, & vostre foy a esté divulguée en tous lieux.* C'est bien une chose qui est merveilleusement douce aux ames bien nées qu'une bonne reputation, mais ce n'est pas ce que nous-nous devons proposer pour dernier but & pour principal motif en nos actions : Nostre but & nostre motif doit estre la gloire de Dieu pour nous conduire en sorte que par nostre moyen son Evangile coure, éclaire & retentisse de Province en Province, & que nostre Sauveur soit glorifié icy bas par nous & par nos freres, comme il l'est dans le Ciel par ses Anges élus & par tous les esprits bien-heureux. C'est à quoy nous devons tous tédre Pasteurs & particuliers. C'est à quoy nous devons tous travailler & par nos paroles & par nos bonnes œuvres. C'est de quoi quand il nous fait la grace d'y reüssir,

nous-

sur I. THESSAL. I, v. 7. 8. 181

nous-nous devons principalement ré-
jouir & nous reputer bien-heureux, &
en faire nostre grande gloire, Pour nos
loüanges ne nous en mettons pas en
peine, ce sera luy qui aura le soin de
les épendre & de les divulguer par tout
comme nous aurons eu soin d'épendre
& de faire retétir les siennes: & quand
nous n'en devrions point avoir en ce
monde, consolons-nous en l'attente de
ce grand iour auquel chacun de nous
recevra sa propre loüange de la bouche
du souverain Juge.

Le second exemple que nostre tex-
te nous met icy devant les yeux, est ce-
luy de ces saints de Thessalonique qui
ont eu cette gloire en l'Eglise d'y estre
proposez à tous les croyans pour estre
des patrons de foy & de routes les ver-
tus Chrestiennes. Imitons-le aussi, *Tres-*
Chers Freres, receväs la Parole de Dieu
avec ioye, la retenans avec constance,
repoussans vigoureusement toutes les
tentations de Satan, & nous attachans
de plus en plus au service de Dieu &
de nostre Seigneur Iesus, en sorte que
nous puissions estre proposez comme

M 3 eux

eux pour patron à tous les fideles. Que ceux particulieremēt à qui Dieu a donné quelque rang dans la famille, dans l'estat, & dans son Eglise, prennent garde à se conduire en telle façon qu'ils soient des modeles de toutes vertus à leur inferieurs. Que les peres & meres donnent à leurs enfans non seulement de bons enseignemens, mais toutes sortes de louiables exemples qui leur seruent de modele & de guide en toute la conduite de leur vie. Que les Magistrats soient en exemple à ceux sur qui Dieu les a preposez, de iustice, d'integrité, d'observation religieuse des loix & de soumission & obeissance à l'autorité souveraine. Que les Pasteurs & les Anciens selon l'exhortation de Saint Pierre, soient patrons de tout le troupeau, afin que quand le souverain Pasteur paroistra, ils reçoivent de luy la couronne incorruptible de gloire. Que les Eglises que Dieu a dressées dans les villes principales des grands Estats soient aux autres des exemplaires de toutes les vertus Chrestiennes, sur qui elles se puissent mouler. Quels devons-nous

1. Pierr. 5
3. 4.

nous donc être en sainte conversation, nous qu'il a recueillis dans la ville Capitale de ce Royaume, nous à qui il a fait tant de graces; nous qu'il instruit si soigneusement en sa Sainte Parole; nous qu'il a placez sur un theatre si eminent; nous qui sommes observez de tant d'yeux si malins qui ne cherchent que les occasions de nous diffamer, & de calommier nostre sainte profession; nous sur qui tant d'étrangers ont les yeux, & de qui ils peuvent tant puiser ou de bien ou de mal selon que nous serons bons ou mauvais? Combien devons-nous avoir de soin de vivre en sorte qu'il ne nous arrive jamais de donner ni aux adversaires aucune prise sur nous ou sur nostre religion, ni à nos freres aucune matiere d'achoppement; mais que nous leur fassions voir par nos bonnes & saintes mœurs comme il faut renoncer au monde même au milieu du plus grand monde, & conserver nos ames nettes même au milieu des plus grandes corruptions? Car si les estrangers qui viennent icy nous voyent *courir avec les mondains en un même*

me abandon de dissolution, en ieux, en Comedies, en bals, en mascarades & en autres telles folies : S'ils voient nostre luxe en nos habits, en nos ameublements & en nos festins; & qu'ils rapportent ces mauvais exemples dans leurs villes & dans leurs Provinces, d'oit il arrive qu'elles se corrompent aussi bien que nous; s'ils y aperçoivent la fourberie, l'avarice, l'ambition, la luxure, & tous les autres vices qui reignent ailleurs & qu'ils se confirment en leurs pechez : Si venans en ce Temple ils y voient nôtre irreverence pendant l'administration du Baptême qui est un vice particulier à cette Eglise & que l'on ne voit pas aux autres, quel conte en rendrons-nous à Dieu, nous qui leur devons faire honte de telles choses si nous les voions parmy eux, & les en retirer par une maniere de vivre toute contraire? Ah! *Mes Freres*, pensons y biẽ, & ne leur soions pas en occasion ou de scandale ou de perdition; mais taschons au contraire de leur estre des modeles de foy, de patience, d'honesteté, de sainteté, de piété, & de modestie, comme

me

me ces fideles de Theſſalonique l'ont eſté à ceux de leur Province & aux autres circonvoifines. Ainſi nous ferons retentir l'Evangile de Chriſt avec gloire, nous mettrons en bonne odeur la religion même parmy ceux de dehors, & noſtre foy, noſtre zele, noſtre charité & noſtre vertu ſera divulguée par tout, & noſtre nom ſera en benediction eternelle en toutes les Eglifes de Dieu.

Reſte l'exemple de ces Macedoniens, de ces Achaïens, & de tous ces autres croyans qui ont pris les Theſſaloniens pour patrons de leur ſanctification dont nous devons auſſi nous prevaloir pour noſtre ſalut. Aprenons donc d'icy quand Dieu nous fait voir des perſonnes d'une foy, d'une pieté & d'une conſtance exemplaire, à nous les propoſer pour modeles, afin de nous y conformer pour avoir part à leurs graces & à leurs loüanges, & pour iouir un iour dans le Ciel d'une même gloire avec eux : au lieu que bien ſouvent nous ne prenons pas garde à ces beaux exemples, ou nous nous conten-

tons

tons de les estimer & d'en dire quelque peu de bien , sans prendre aucun soin de composer nos mœurs sur les leurs. C'est-là un tres-grand mal & une negligence tres-criminelle devant Dieu : corrigeons-nous en, ie vous prie, & taschons desormais de profiter des vertus & des bonnes œuvres de ces bonnes & saintes ames que Dieu nous met devant les yeux pour nous estre des guides au bon chemin, des aides à la sanctification & des encouragements à bien faire. Et comme ils n'ont pas seulement imité les gens de bien qui estoient avec eux & dont ils voioient eux-mêmes la vie , mais aussi les estrangers dont ils n'avoient que de simples rapports; nous aussi mou-lons-nous sur toutes les belles qualitez & les bonnes actions des gens notables de la terre & presents & absens, pour allumer nostre devotion au flambeau de la leur ; & même faisons comme la naphte qui s'allume non seulement lors que le feu la touche , mais lors mesme qu'il en est esloigné de quelque distance. Ils ont pris les Thes-
salo-

saloniens d'alors pour leurs patrons & leurs modes ; prenons-les aussi pour les nôtres : car si leurs personnes sont mortes , leurs exemples sont toujours vivants , nous ayans esté conservés avec toute leur beauté & toute leur force en ce divin escrit où leur vertu , leur foy , leur charité & leur perseverance nous sont si haurement loüez par la plume de ce grand Apôtre , ou plustost par le Saint Esprit qui luy a dicté cette Epistre. O si nous profitions bien ! *Mes Freres* , de tous ces beaux exemples que nous serions heureux , que nous serions agreables à Dieu , que nous corrigerions de vices , que nous acquerriens de vertus , que nous destournerions de mal-heurs , que nous attirerions de benedictions du Ciel sur nous , sur nos maisons & sur tout le corps de l'Eglise ! Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui le fasse en nous par son Esprit. Fai-le donc ô bon Dieu pour l'amour de ton Fils unique ! & comme tu nous les as proposez en ce texte & exposez en cette chaire , grave-ies toy-mesme en nos cœurs

cœurs pour nous en faire recevoir & goûter les fruits en toute nostre vie iusques à ce qu'en l'autre tu nous couronnes de ta gloire & de ton immortalité bien-heureuse selon tes promesses & nos esperances , *Ainsi fait-il.*

SERMON